

Les Petites



Maternités



Sumba appartient aux petites îles indonésiennes de la Sonde (Asie du Sud-est). Baignée au nord par la mer Savu et au sud par l'océan Indien, l'île est située à 1 h 30 d'avion à l'est de Bali et à 690 kilomètres au nord-ouest de l'Australie.

### Fiche signalétique

Superficie

4 parties

Nombre d'habitants

Ville principale

Point culminant

11 153 km<sup>2</sup> : 220 km de long ; 40 et 70 km de large.

Occidentale, orientale, centrale, et sud-ouest.

685 184 au dernier recensement.

Waingapu (50 500 habitants).

1 225 m

Bien que les habitants soient essentiellement chrétiens (principalement protestants), la religion traditionnelle Marapu est encore très pratiquée, notamment à l'ouest.

Les villages sont parsemés de larges tombeaux mégalithiques et leur physionomie n'a parfois pas changé depuis des siècles.

Les Sumbanais sont animistes. Ils croient en un esprit, une force vitale qui anime les êtres vivants, les objets, mais aussi les éléments naturels comme les pierres ou le vent.

Ils croient également aux âmes, à la manifestation de défunts ou de divinités animales.

Leurs croyances semblent remonter au premier stade de religiosité humaine des sociétés les plus primitives.

## **Une nature somptueuse et des hommes à l'instinct développé**

Nous sommes accompagnés de Made, gardien des traditions anciennes, qui possède une connaissance profonde du pays, ainsi que de Yuliana, notre guide, fille de roi d'un village de Sumba-Ouest.

Nous faisons abstraction de qui nous sommes pour plonger dans un univers aussi beau par sa nature qu'imprévisible par les hommes.

Nous distinguerons Sumbat Barat (ouest) et Sumba Timur (est).

Dans la préparation de notre mission, nous avons privilégié Sumba-Ouest afin d'aller à la rencontre des populations les plus reculées, comme à notre habitude.

Nous commençons donc notre voyage vers l'ouest, en direction de Sumba Barat.

Nous traversons des paysages grandioses où le temps ne compte pas, un éden digne des récits d'explorateurs, couvert de forêts, de buffles, de savane, de villages semblant sortis tout droit de contes.

En nous dirigeant vers l'ouest, la religion et les croyances deviennent de plus en plus prégnantes.

Nous nous orientons vers la province de Kodi, connue pour abriter les premiers habitants de l'île, de féroces combattants.

En dépit de ce fait un peu inquiétant, notre soif de comprendre, d'apprendre et de découvrir est entière. Nous nous montrons respectueux de leurs modes d'être et de penser.

Les habitants, au demeurant accueillants, affichent une rudesse et un orgueil qui peuvent de prime abord rebuter. Vivre à Sumba-Ouest n'est pas aisé, l'histoire autant que les coutumes expliquent cette dureté.

Pour satisfaire les besoins de la mission des Petites Maternités, notre guide nous explique comment se déroule la naissance. L'Ouest ne compte que peu de sages-femmes ; le gouvernement avance pas à pas dans cette région.

Sur le principe, le système fonctionne de la même façon qu'à Bali. Avec des « Puskesmas » qui sont des centres de soins étatiques. Les sages-femmes, fonctionnaires d'État, travaillent obligatoirement le matin. Parallèlement, elles ont la possibilité d'ouvrir de petites maisons de naissance privées où elles peuvent seulement exercer l'après-midi.

Dans cette région, afin de permettre l'accès au soin pour tous, le gouvernement accepte d'employer des sages-femmes après un ou deux ans d'études, contre trois au minimum habituellement (et sept ans pour un cursus complet).

### **Yuliana organise notre première visite dans la petite ville de Waikabubak.**

Nous sommes invités à entrer dans la maison de la sage-femme en présence de son mari et de deux autres femmes de la famille. L'habitat est très rudimentaire.

Nous pouvons discuter simplement et ouvertement avec Nina. Cette maman de deux enfants a 32 ans. Elle exerce pour le compte de l'État dans un village très éloigné situé à deux de route de sa famille. Elle assure des astreintes d'une semaine entière, puis rentre chez elle pour trois jours.

Elle a terminé sa deuxième année d'études.

Nous ressentons et comprenons le décalage entre cette jeune femme instruite et sa famille profondément traditionnelle.

Nous lui proposons de nous accompagner sur son lieu de travail afin de nous le présenter. Elle accepte très volontiers.

Mais après quelques mots échangés avec son mari, resté très distant, Nina nous explique qu'elle doit se retirer pour étudier.

Elle nous confie cependant l'adresse de la *puskesmas* où elle travaille, et le nom de son amie sage-femme qui demeure sur le lieu en ce moment.

Nous la remercions de son accueil.

Se basant sur cet épisode, Yuliana et Made nous expliquent les limites qui vont être les nôtres dans cette région.

Il y a un temps pour tout et pour le moment, dans cet endroit de l'île, notre partage se fera uniquement sur un plan humain .

## Deuxième rencontre

Tout au long de la route, les discussions vont bon train, nos accompagnants répondent à nos questionnements et mettent des mots sur nos peurs qui réveillent notre « instinct » peu sollicité chez nous.

Notre conscience grandit en traversant tous ces villages et cette nature aussi forte que belle.

Écouter, regarder, sentir, toucher, goûter : nous retrouvons nos cinq sens. C'est une expérience profonde.

Nous arrivons à l'adresse indiquée au milieu de nulle part et pourtant, il y a du monde partout qui observe notre arrivée.

Le bâtiment existe. Il est simple et construit en dur. Il n'y a personne.

De loin, une femme nous informe que la sage-femme habite dans le village au-dessus, avec sa belle-famille.

Nous trouvons la maison en bois dans laquelle vit Alvina, une jeune sage-femme de 26 ans, qui nous reçoit sur la terrasse. Sa belle-mère est présente.

L'ambiance est douce. Alvina nous explique qu'elle vit dans le village de son mari, instituteur.

Très rapidement, elle propose de nous faire visiter son lieu de travail. Nous comprenons qu'elle peut ainsi échapper provisoirement au regard de sa belle-mère.

Dans le local, le matériel est quasi inexistant. La salle est seulement meublée d'une table complètement déchirée et d'une petite étagère, sur laquelle repose un stérilisateur.

Alvina réalise beaucoup d'accouchements sur place ou au domicile des femmes. De ses services, dépend une population très nombreuse.

Alvina a fait trois ans d'études. Elle peut donc, sur le principe, ouvrir une petite maison de naissance.

Nous lui expliquons notre mission et lui posons des questions simples les besoins qui pourraient être les siens pour exercer son art, sur ses désirs pour l'avenir, les possibilités qui sont les siennes et sur sa connaissance de ce que l'État autorise.

Elle est vive et intelligente. Avec son mari, ils forment un couple d'érudits dans le village.

Elle nous explique qu'elle n'avait jamais envisagé jusqu'alors de bénéficier de plus de matériel ou de créer sa petite clinique.

Les traditions, les jalousies, les peurs constituent des obstacles... C'est déjà un challenge de faire venir les femmes.

Ses yeux brillent. Elle nous dit qu'elle va réfléchir à tout cela et nous décidons de nous retrouver l'année prochaine.

Nous repartons avec beaucoup de nouvelles informations qui viennent enrichir notre voyage et surtout notre mission.

## **Nous prenons la décision de remonter vers l'est**

Sur la route, au centre de Sumba, nous rencontrons Bidan Bulu, une femme dynamique âgée de 52 ans, dans une petite *puskesmas* d'État.

La discussion est animée, pleine d'enthousiasme. Nous reconnaissons à notre interlocutrice une ouverture différente sur l'exercice de son métier.

La petite maison de naissance se situe dans un lieu très isolé. Pourtant, un nombre très important de villages recourt à ses services. Les accouchements réalisés sont nombreux, soit dans le lieu, soit dans les maisons.

Bidan Bulu nous explique qu'elle ne sait pas si le gouvernement accepterait que nous fassions livrer du matériel. Toutefois, elle dresse une liste qu'elle nous remet. Nous nous engageons auprès d'elle à prendre contact avec des responsables d'État.

## **Nous continuons notre voyage vers l'est**

Notre guide, qui vit pourtant à Sumba-Ouest, nous conseille d'orienter cette année notre mission vers la région de Sumba-Est.

## **De retour à Waingapu, Yuliana nous accompagne dans le tout petit village de Kalu pour rencontrer Kristiana.**

Bidan Kristiana a 45 ans. Elle a économisé pendant des années pour réaliser son rêve : avoir sa petite maison de naissance privative.

Elle est une des seules sages-femmes à avoir réussi à le faire dans toute la région est.

La petite maternité est très propre et coquette.

Kristiana travaille seule et réalise entre 5 et 8 accouchements par mois ce qui est beaucoup pour Sumba, où les femmes accouchent majoritairement à la maison.

La salle d'accouchement est équipée d'une table d'accouchement en bois, d'une étagère, d'un stérilisateur et de l'oxygène (appareil très vieillissant).

Elle nous informe qu'elle réalise, depuis un an, un grand nombre d'actes médicaux : pose de stérilets, examens de contrôle.

Elle tient un registre minutieux qu'elle nous présente.

Made nous conseille d'aider cette sage-femme qui est un modèle sur l'île pour celles qui espèrent développer leur activité.

Nous l'interrogeons sur ses besoins actuels en termes de matériel.

Après un long moment de réflexion, Kristiana nous confie qu'elle souhaiterait avoir une table mixte d'accouchement et d'exams, un doppler, une petite table pour réanimer les bébés.

L'importance d'être accompagnés et de parler la langue du pays n'a jamais été aussi évidente pour la compréhension de ce que nous pouvons faire ou pas.

La joie est sincère, nous sentons qu'elle a suffisamment de force pour faire accepter cette modernité dans le respect des traditions.

Nous repartons heureux de cette rencontre avec des explications précises pour la suite de nos rendez-vous.

### **À deux heures de route de Waingapu.**

Plus nous avançons dans notre voyage sur cette île, plus nous nous rapprochons de notre mission.

Nous dormons dans un lieu très simple doté de deux chambres. Les propriétaires sont tous les deux fonctionnaires, et c'est une chance, car ils nous simplifient les démarches administratives.

Notre hôte organise une rencontre avec une sage-femme senior qui officie dans un village éloigné.

Nous partons à la rencontre d'Adriana qui est âgée de 46 ans. Elle compte 26 ans d'expérience et forme de jeunes sages-femmes.

La force de ce petit bout de femme qui nous accueille est immédiatement perceptible.

Elle parle avec franchise, éclate de rire. Son stéthoscope à la main, elle nous fait visiter sa petite maison de naissance qui appartient à l'État, mais dont elle est visiblement la patronne. Le lieu est rustique, mais a le mérite d'exister. Il est propre, mais délabré, et le matériel est quasi inexistant.

*L'État fait de son mieux*, explique-t-elle, sans aucune hésitation. Elle ne souhaite pas monter sa petite maison de naissance privée.

Elle aime cet endroit, les femmes lui font confiance, et la population – très pauvre – recourt en masse à ses services.

Elle travaille avec deux jeunes sages-femmes Martika et Solvina, respectivement âgées de 23 et 26 ans, *l'avenir de cet endroit*, affirme Adriana.

Pourquoi construire alors qu'ici, on pourrait rénover et apporter tout le matériel ? s'interroge-t-elle.

Ce qui compte pour elle, ce sont les femmes et la naissance, pas son ego.

Le regard franc, sa question fuse : « Vous pouvez m'aider ? »

La réponse est oui, c'est très clair pour nous aussi. Tout y est : endroit isolé, population importante, accouchements nombreux. Cela répond à notre cahier des charges.

En signe d'ouverture au monde, Adriana, Martika, Solvina se feront une joie d'accueillir des sages-femmes françaises, de les héberger pour partager « la connaissance ».

Il reste à Adriana 12 ans d'activité et de transmission. Ses deux jeunes collègues assureront la pérennité de ce projet.

Nous décidons ensemble du matériel que nous allons acheter et des travaux à réaliser. Tout cela ne pourra se faire qu'après accord des autorités.

Yanti qui nous a gentiment accompagnés nous propose d'organiser une rencontre avec le responsable de la santé de Sumba, le docteur Chrisnawan Tri Haryantana.

Grâce à ce contact, nous obtenons un rendez-vous le lendemain matin. Après un long échange, le médecin accepte le projet à la condition que le matériel respecte les normes locales.

De notre côté, nous exigeons d'effectuer nous-mêmes les achats pour qu'il n'y ait pas de sommes d'argent versées directement à l'État.

Yanti nous conseille dans nos futures démarches pour que l'on puisse également exiger et nous assurer que tout le matériel sera bien attribué à cette petite maison de naissance.

Nous avons rempli un contrat d'État très transparent avec le docteur.

À notre prochaine visite (2019), les autorités organiseront une cérémonie de remerciements pour contrôler la bonne réalisation du projet et la réception effective du matériel.

Notre mission Sumba est remplie, le matériel va être commandé, il sera livré chez notre hôte qui se chargera elle-même de l'acheminer jusqu'au village de Rambangaru.

Nous avons ainsi un contact sûr pour suivre le projet sur place.

## Conclusion

Cette année, la mission « les Petites Maternités » sur l'île de Sumba a été riche humainement et émotionnellement.

Nous avons finalisé et financé deux projets sur deux lieux.

### Détail des deux projets

Achat de matériel pour la petite maternité de Kristiana, **dans le village de Kalu Sumba-Est « Timur »** :

- Une table double fonction – accouchement et examen.
- Un doppler
- Une table de réanimation avec oxygène

Achat de matériel et rénovation de la petite *puskesmas* d'État dirigée par Adriana, Martina et Solvina dans **le Village de Rambangaru Kacan at an Haharu, kabupaten Sumba Timur.**

- Table d'accouchement
- Table d'examen
- Incubateur
- Stérilisateur
- Doppler
- Tensiomètre digital
- Table de réanimation pour les bébés
- Lit bébé
- Table roulante
- Oxygène
- Aspirateur à mucosités

& réhabilitation, peinture, remplacement des fenêtres et portes.

Nous attendons les devis du matériel et des travaux de rénovation pour finaliser la commande.

Tout le matériel sera acheté sur Bali et acheminé par bateau jusqu'à Sumba. Il sera ensuite livré dans les deux lieux.

Le montant total correspond au prévisionnel.

Comme toujours, nous avons privilégié les besoins réels pour adapter notre mission à ce que nous vivons, entendons et comprenons, avec toute la richesse de nos différences.

### Projets pour la fin de l'année 2018 et l'année 2019

1. **Retour à Bali chez Bidan Ketut Gunawati** dans le village de Banjar Tengah Malet.



C'est avec beaucoup de joie que nous avons retrouvé Gunawati, cette année.

Nous avons pu dresser un bilan positif de l'utilité du matériel acheté l'an dernier :

- Les accouchements ont augmenté de 30% (inscriptions au registre des naissances).
- Les patients viennent toujours plus nombreux pour des visites de contrôle, des vaccins ou de simples soins.
- La sage-femme a gagné en reconnaissance et en confiance auprès de ses pairs, a obtenu le statut de « Senior » et transmet à de jeunes sages-femmes.

Les objectifs sont atteints – avec le sourire et la joie en plus !

Nous projetons de construire deux pièces supplémentaires et une salle de bain, ainsi que de rafraîchir l'ensemble à la fin de cette année 2018.

Actuellement, la salle d'accouchement et la salle d'examen ont une surface respective de 9 et 10 m<sup>2</sup>.

Une petite chambre contiguë permet aux mamans de se reposer avant et après l'accouchement. Il n'y a pas de salle d'eau.

Nous avons différé ces travaux d'une année afin de prendre le temps de mieux connaître Bidan Gunawati et d'évaluer le bénéfice de notre première intervention.

Nous jugeons pertinent de reconduire notre aide sur ce lieu.

## **2. La deuxième mission se déroulera en 2019 sur l'île de Papouasie, île indonésienne.**

L'île de Papouasie constitue un autre territoire extrême de l'Indonésie.

Comme pour Sumba, nous envisageons soit de construire, soit de rénover une petite maison de naissance en achetant le matériel nécessaire.

Nous avons déjà des contacts et Made nous suivra dans cette nouvelle aventure.

## **Nous évaluons notre budget total pour les deux actions à 22 000 €**

- 10 000 € pour Bali
- 12 000 € pour la Papouasie

Nous rappelons qu'aucuns frais de voyage, de nourriture ou d'accompagnement ne rentrent dans les charges de l'association.

Les personnes engagées dans cette aventure humaine de partage le font gratuitement.